

Que nous enseigne la réalisation de Terres d'Espérance 2022 ?

- Un rassemblement qui a permis des rencontres fraternelles, un ressourcement spirituel et un partage de réflexions multiples sur les territoires ruraux.
- Un temps qui a permis d'affermir une confiance commune, en donnant de la visibilité à une profusion d'initiatives, en donnant la parole à des acteurs témoins de la vitalité de leurs territoires.
- Un ressourcement qui a déplacé nos regards et renouvelé notre Espérance.

Je souligne le fil rouge autour de

- **La Joie de l'Évangile** : l'intimité itinérante avec le Christ et sa Parole de vie qui s'est faite chair.
- **Laudato Si** : l'écologie intégrale nous appelle au dialogue avec tous les êtres vivants (cf Gn 9), à la conversion et à la responsabilité.
- **Fratelli tutti** : Vivre l'écoute bienveillante et fraternelle, elle est ferment de l'espérance :
« Saint François d'Assise a écouté la voix de Dieu, il a écouté la voix du pauvre, il a écouté la voix du malade, il a écouté la voix de la nature. Et il a transformé tout cela en un mode de vie. »

Mon propos reprendra d'une manière ou d'une autre ce qui s'est débattu lors des tables rondes :

1. Annonce de l'Évangile et sauvegarde de la création :

L'écologie intégrale, on y reviendra mardi avec le prophète Jérémie.

Prendre soin des communs de la planète (eau, air, biotope, forêt...) et frères et sœurs en humanité

2. Annonce de l'Évangile et vie des territoires ruraux

Ce sera une bonne partie de mon propos ce matin.

Avec la contribution des chrétiens au défi du bien vivre ensemble.

3. Annonce de l'Évangile et dynamisme des communautés chrétiennes

Un temps de fondation pour des communautés locales autour de la Parole de Dieu.

4. Annonce de l'Évangile et ressourcement spirituel

La finalité de l'Église, c'est de conduire au Père par le Christ.

On déplore le manque de présence des prêtres, mais la priorité c'est la présence du Christ.

5. Annonce de l'Évangile et défis agricoles

Comprendre les mécanismes d'une vision industrielle et productive de l'agriculture.

Comment concilier la maîtrise des techniques et l'alliance avec la terre (agroécologie) ?

Relancer le dialogue entre agriculteurs et consommateurs

6. Annonce de l'Évangile et périphéries spirituelles

Quel discernement dans le foisonnement des recherches spirituelles ?

Emergence de ritualités et défiance des rites traditionnels de l'Église.

Deux portes d'entrée soulignées par Mgr J. Habert

- Quelle **présence** d'Église envisager dans une ruralité en transition ?
- Quelles **initiatives** d'évangélisation ? Avec quels témoins ?

1.1 Lire et comprendre son territoire, si l'on veut y annoncer l'Évangile

Un territoire se comprend par ses paysages. Il se comprend à l'écoute des gens qui l'habitent, qui y travaillent et qui l'animent. Le paysan était l'homme d'un pays. Il se comprend par l'histoire alors que l'exode rural a vidé les campagnes d'une grande partie de ses forces vives.

L'aménagement du territoire en faveur des métropoles a déséquilibré les flux d'échanges et de solidarité entre villes et campagnes. Avec la mondialisation des échanges, les notions de proximité, d'identité et d'intérêt général se sont brouillées. Quant à la population agricole, elle porte trop souvent seule le poids de la performance et de la compétitivité pour nourrir les villes.

Mis au pied du mur, des territoires ruraux, maltraités économiquement, réduits à la fonction de poumon vert des métropoles, deviennent des territoires d'innovation sociale. Quand ils arrivent à mettre en valeur les multiples ressources liées à leurs racines et à la diversité de leurs savoir-faire, un vivre ensemble autrement devient possible et différentes modalités de coopération émergent.

Dans ces espaces, peu investis par les acteurs économiques majeurs, souvent désertés par les services publics, fleurissent nombre d'initiatives et de pratiques tranchant avec les normes dominantes. Ils ne sont pas uniquement le fait de néo-ruraux aux pratiques alternatives, assumant la fragilité et la sobriété de leurs modes de vie. Les territoires de marge ne sont pas des territoires de marginalité mais de résistance à la marchandisation généralisée, de reviviscence de cultures locales et d'innovation par des pratiques plus solidaires et des institutions moins hiérarchisées. Quand ils arrivent à mettre en valeur les multiples ressources liées à leurs racines et à la diversité de leurs savoir-faire, un vivre ensemble autrement devient possible et différentes modalités de coopération émergent.

La dégradation de nos communs territoriaux que sont l'eau, l'air, la forêt, la diversité minérale, végétale et animale inquiète. Un monde commun est bien autre chose qu'un grand marché de ressources dans lesquelles on pourrait puiser sans limite. Comment penser la régénération des ressources, pas seulement la consommation ?

Du côté de l'Église catholique, un processus similaire s'est étalé sur trente ans par la réforme du quadrillage paroissial qui voit se regrouper les services publics et les prêtres dans les principales villes. « On tiendra les villes, mais pas les campagnes », avait déclaré un évêque parisien. Dès lors, **que devient la présence de l'Église dans les campagnes ?**

2 Une lecture revisitée de la parabole du bon Samaritain

On me pose souvent la question : qu'est-ce que la ruralité ? Comment la définir ?

- Par ses espaces agricoles, par ses paysages, par son patrimoine bâti ?
- Par un habitat dispersé et de faible densité ?
- Par un temps plus lent, une mémoire ancrée dans une histoire locale ?

Bien souvent, **ce qui concerne la ruralité est décidé ailleurs que dans le territoire concerné.**

Où et par qui sont prises les décisions ?

La question est significative pour comprendre les territoires ruraux, qu'ils soient dans la diagonale du vide ou dans l'orbite d'une métropole.

En arrivant dans le Puy-de-Dôme, j'ai tout de suite acheté une carte en relief. Lorsque j'ai exposé à l'évêque un projet de mission, je lui ai montré cette carte. Très vite, il m'a dit : « vous m'aidez à comprendre mon diocèse. » Habitant le PNR Livradois-Forez, un territoire particulièrement boisé, pentu et creusé par les rivières, je suis frappé de la référence constante à la lecture du territoire. On ne peut pas annoncer l'Évangile quelque part sans comprendre le territoire.

C'est ainsi que j'ai revisité la parabole du bon Samaritain :

Un petit mot sur le contexte : Souvenez-vous, un scribe pose la question à Jésus du passeport pour recevoir la vie éternelle en partage. Comment vivre avec Dieu et la religion ? Evidemment, pour un juif pratiquant, la loi sera la source de la bonne réponse. Mais avec quelle application ? Juridique, normative, synodale ?

Le prêtre et le lévite font face à une **injonction contradictoire** : toucher un blessé = se mettre en état d'impureté et donc dans un processus laborieux de retour à la pureté pour exercer au Temple. On le sait, certains "bien-pensants" accomplissent leurs devoirs religieux sans faire de lien explicite (*religere*) avec le prochain, le pauvre, l'étranger, la veuve, l'orphelin, qui sont les figures habituelles des pauvres, des opprimés, des laissés pour compte. Peut-on aimer Dieu SEUL, sans les AUTRES, en évitant le prochain ?

Comment prendre une bonne décision ? Sont-ils seuls face à l'injonction contradictoire quand ils prennent la décision de ne pas intervenir ? Ou bien pourraient-ils délibérer avec d'autres ?

Jésus et le scribe **dialoguent** et tombent d'accord sur l'interprétation de la Loi : *Aimer Dieu, l'unique, le seul...et son prochain*. Jésus enchaîne sur la fameuse parabole pour vérifier que le scribe et lui se sont bien compris : pas de croiance en Dieu sans rapport avec la pratique de la charité. Et pas sans dialogue avec autrui ! La pratique de l'étude biblique va de pair avec le débat avec autrui (pratique synodale, délibérative), ce qui va au-delà d'une simple réponse.

- **LE TERRITOIRE** : Quels sont les territoires traversés ?

Jérusalem : capitale économique, religieuse, politique, le territoire central des décideurs.

Jéricho : la périphérie, le bled éloigné dans les montagnes, difficilement accessible.

On repère un enjeu de mobilité.

Le chemin : le récit se passe là, quelque part dans l'espace de la mobilité, dans le risque de l'aventure, dans la rencontre inattendue, périlleuse ou réconfortante. C'est aussi l'espace de l'insécurité, de la précarité, le domaine des brigands.

Un samaritain, venu de Samarie : le territoire réputé hostile, lieu de conflit historique et de contentieux permanent.

L'auberge : Un territoire de confiance, le tiers lieu de l'accueil, du repos, du soin, de la nourriture.

Sur un territoire, quels sont les lieux où peuvent se tisser des liens de bienveillance ?

Quels sont les lieux où se tissent des liens ?

- **LA RURALITE** : Qu'est-ce que la ruralité, au-delà des paysages et d'une faible densité de population ?

Comment se compose ce mélange de proximité et d'éloignement, de solidarités et de conflits de voisinage, de services attendus selon le modèle urbain et d'initiatives propres ?

Comment se régulent les injonctions parfois contradictoires entre les usages locaux et les normes nationales ou religieuses (Ici, l'interdit de se mettre en état d'impureté en touchant un blessé).

A titre d'exemple, pensons à l'accès aux sacrements ? mariage, baptême, communion, etc...

Quelle marge de négociation pastorale entre la norme et l'accueil évangélique ?

Revenons au territoire inconnu que représente le chemin.

Pas de Samu entre Jérusalem et Jéricho ! Pas de service d'urgence 24h sur 24h ! Que fait le gouvernement ? Et la gendarmerie qui n'assure pas la sécurité, n'arrête pas les bandits ?

Entreprendre un chemin pastoral avec des croyants, c'est accepter une part d'inconnu.

En ruralité, **la voie de salut** consistera en **un mélange d'initiative individuelle** du samaritain et **un service d'hospitalité** de l'aubergiste qui sera identifié, reconnu, récompensé. Comment dans nos pratiques pastorales accueillons-nous les initiatives et identifions-nous les services locaux possibles ?

- **LE VIVANT** : Qu'est-ce qu'être vivant ? Qu'est-ce qu'un territoire vivant ?

Est-ce être en bonne santé ? Le lévite et le prêtre semblent en bonne santé, mais quelque chose n'est plus vivant en eux ? Sont-ils aveugles devant la détresse, sont-ils coincés par une injonction contradictoire ?

➤ **L'homme** est laissé à demi-mort sur le chemin, dépouillé. Est-on vivant quand quelqu'un, un village, une paroisse ont le sentiment d'être abandonnés, pas reconnus ou sans prise sur les décisions ?

Être vivant, c'est pouvoir exercer des responsabilités, avoir un statut social, bénéficier d'une reconnaissance, ne pas être complètement dépendant ?

« Il le chargea sur sa monture » Être vivant, **c'est pouvoir prendre des initiatives.**

➤ Quand est-ce qu'**une terre et un territoire** sont vivants ?

Peut-il y avoir une terre vivante si on la réduit au seul rôle de ressource, sans la considérer comme un écosystème où il y a de l'échanges et de la biodiversité ?

Peut-il y avoir un territoire vivant sans échange de bonté, de solidarités, sans « commerce » de culture et du culturel, sans échange de soins et d'attentions justes et fraternelles ?

3 Que dit-on quand on dit « Présence » et « Proximité » ?

PRESENCE : être là (« ôte tes sandales car le lieu que tu foules est une terre sainte »)

PROXIMITÉ : être avec, la solidarité, la coopération, l'alliance.

Passer d'une vision d'absence des prêtres à la présence du Christ.

Toute l'organisation de l'Eglise n'est faite que pour une chose : « **Conduire à Dieu le père** »,

Sur ce chemin, faire l'expérience de la **présence du Christ**,

Reconnaître l'Esprit Saint à l'œuvre dans le monde et dans nos vies.

Quand est-ce qu'on fait l'expérience de la présence du Christ ?

Que dit l'Evangile ?

Que dit le Concile ?

Je vais parler d'obsolescence : le modèle paroissial de village a fait son temps ; il a modelé les campagnes, mais se révèle aujourd'hui inadapté, d'autant plus qu'on a agrandi le périmètre paroissial et centralisé les ressources sur la ville. Ce changement est concomitant de l'effondrement des effectifs de prêtres et de l'accès des femmes à des responsabilités effectives (sinon reconnues). Nous avons un passage historique à effectuer, une révolution mentale, un changement de regard.

Dépend-il seulement du prêtre, voire du diacre, que l'Evangile soit lu, prié mis en service ?

Alors, la vraie préoccupation de l'Eglise est-elle le manque de prêtres ou bien la présence du Christ ?

Quand est-ce que le Christ est présent ?

Quand est-ce que nous en faisons l'expérience ?

Allons voir ce que dit le Concile : Constitution conciliaire sur la Liturgie § 7

Quand est-ce que le Christ est présent dans la liturgie ?

- Le Christ est présent lorsque **QUELQU'UN baptise**,
- lorsqu'**ON lit les Ecritures**,
- lorsque **L'EGLISE prie et chante les psaumes**
- et bien sûr "au plus haut degré" **quand UN MINISTRE célèbre l'Eucharistie** »

Nous faisons aussi l'expérience du Christ ailleurs que dans la Liturgie et les sacrements.
Que lisons-nous dans l'Évangile ?

Croire - Foi <i>Marturia</i> (témoin)	Célébrer <i>Leiturgia</i>	Servir <i>Diaconia</i>
Allez donc, de toutes les nations faites des disciples, Baptisez-les, au nom du Père, du Fils et du Saint Esprit... Et moi je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin des temps » <i>Mt 28,20</i>	« Là où deux ou trois sont réunis en mon nom, je serai là au milieu d'eux. » <i>Mt 18,20</i>	« Chaque fois que vous l'avez fait à l'un de ces plus petits de mes frères, c'est à moi que vous l'avez fait." <i>Mt 25,40</i>

Je suis avec vous
en tout temps, en tout lieu,

En mon Nom

Visage du pauvre, de l'étranger,
Soin de la personne blessée

Nous lisons en Actes 1,8 : « **Seigneur, est-ce maintenant le temps où tu vas rétablir le royaume pour Israël ?** » *Jésus leur répondit : « Il ne vous appartient pas de connaître les temps et les moments que le Père a fixés de sa propre autorité. Mais vous allez recevoir une force quand le Saint-Esprit viendra sur vous. Vous serez alors mes témoins à Jérusalem, dans toute la Judée et la Samarie, et jusqu'aux extrémités de la terre. »*

Le Seigneur ne va pas rétablir le Royaume, les paroisses comme avant, ni l'abondance de prêtres. Les circonstances historiques, les mutations de la société, les aspirations de nos contemporains, femmes et hommes, nous obligent à passer à une autre étape :

- Ecouter et recueillir ce que l'Esprit dit à l'Eglise,
- Promouvoir les temps et les lieux où nous faisons l'expérience de la présence du Christ,
- Faire signe à nos contemporains : signe de Dieu, signe de l'espérance donnée par le
- Faire des choix à la mesure de nos talents (charismes) et des attentes.

Une Eglise qui pose des signes doit s'interroger sur leur réception.

A quelles conditions un signe a des chances d'être reçu ? Un passage incontournable :

EN CONCLUSION

La Proximité du Royaume et les intentions de la Lettre pastorale des évêques d'Auvergne :

- Un constat d'éloignement des lieux où se prennent les décisions, de manque de reconnaissance, Où en sommes-nous par rapport à la proximité ?
- Autre proximité évoquée, celle des défis écologiques : ça se voit, ça s'observe.
- Des mutations, certes, mais aussi des attentions aux formes de renaissance **émergentes** du terrain. Quelle est notre attention aux initiatives émergentes ? *il l'installa sur sa monture.*
- Une visée pastorale : « conjuguer **fraternité, proximité et créativité** pour faire naître des communautés locales sous quelque aspect qu'elles puissent se présenter. »